Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

# Islamisme et pouvoir : Djaballah sera-t-il le joker du palais ?

Les islamistes sont-ils en train de se repositionner dans l'attente du grand chamboulement au sommet de l'Etat qu'ils estiment d'ailleurs inéluctable ? Même si pour le moment rien n'indique que ce fameux processus se rapproche de sa mise en route, l'on peut néanmoins spéculer à partir des récentes indications fournies par le déploiement inattendu de certaines figures de référence de cette nébuleuse. Car combien même il est difficile de trouver des similitudes dans les démarches de Madani Mezrag et Abdallah Djaballah, l'on doit quand même s'étonner de la simultanéité de leur récente incursion dans la scène politique.

Eux qui connurent des éclipses personnelles s'expliquant différemment, sont-ils cette fois-ci de connivence pour occuper l'opinion, chacun selon ses prédispositions ? De l'ex-terroriste, l'ont doit se contenter des anathèmes quand de la part du prédicateur, l'on reçoit des «appels». Encore que s'agissant du soudard mal repenti, il lui était simplement reproché le fait de tenir, sans autorisation préalable, un séminaire auquel participaient les troupes qui écumèrent en sa compagnie les montagnes.

Se prévalant d'une inexplicable immunité, ne laisse-t-il pas entendre qu'il demeure un acteur prépondérant dans la vie publique du pays ? Or, pareille posture faite de morgue suscite la plus terrible des perplexités notamment lorsqu'on constate que la puissance publique (ministère de l'Intérieur) fait le dos rond en n'estimant pas nécessaire de riposter au nom de la wilaya de Mostaganem. Sans doute que ce mauvais Zapata des maquis islamistes surjoue délibérément sa petite notoriété de grand négociateur de la réconciliation en 2001 dans l'unique but de bénéficier de nouveaux avantages.

Ceci étant dit, concernant les pénibles écarts de Madani Mezrag, qu'en est-il par ailleurs de l'infatigable agitateur qu'est Djaballah ? Pour être précis dans le questionnement cherchons plutôt ce que signifie son come-back après une dernière éclipse remontant à 2011. A travers les quelques bribes rapportées dans les comptes rendus de la presse, l'on peut aisément comprendre qu'il reprend son bâton de pèlerin en plaidant pour la nécessité des seuls «frères en islam militant» de se rassembler afin de re-cimenter le courant de pensée qui est le leur et de tirer justement les leçons de cette «diversité» dépassée (FIS, Hamas, Nahda, etc…) qui leur a été préjudiciable.

En termes ne souffrant d'aucune équivoque, il s'empare des multiples segments existant dans le champ politique et se revendiquant essentiellement de la doctrine de la foi pour reconfigurer un «bloc» (El Koutla) capable de peser réellement dans les rapports de force.

Intelligemment, il estime que le modèle turc d'Akapi, dont notamment Benkirane (Maroc) et le Nahda tunisien en avaient perçu les avantages, devrait en bonne logique pouvoir s'imposer en Algérie. De ce point de vue, il faut avouer que sa stratégie n'est pas si mauvaise que cela pour sa famille idéologique. En effet, il est notoire que la capacité de mobilisation des islamistes est grande et qu'elle se dédouble de la discipline de réseaux tant il est vrai que ces derniers fonctionnent en permanence dans les mosquées.

En homme politique de grande expérience (25 années), Djaballah est sûrement celui issu de la mouvance islamique qui s'efforce de faire des projections en tenant compte des revers subis en Algérie mais également de la dérive meurtrière de réseaux internationaux avec lesquels certaines obédiences d'ici ont tissé des liens de complicité. L'on peut même affirmer qu'il demeure le dernier véritable «historique» des chouyoukh qui ont structuré l'islamisme au début de la décennie 1990. Il entama son parcours aux côtés de Abassi Madani et Nahnah mais avec une aversion marquée pour Benhadj.

Et c'est de cette farouche hostilité à l'option des armes qu'il s'était forgé une réputation de fondamentaliste «à part». Une singularité qui lui servira souvent et lui assurera une longévité politique appréciable. Cependant, loin d'être un parangon dans le respect de l'éthique, il est également connu pour exceller dans les coups tordus au sein même de ses successives «familles» partisanes.

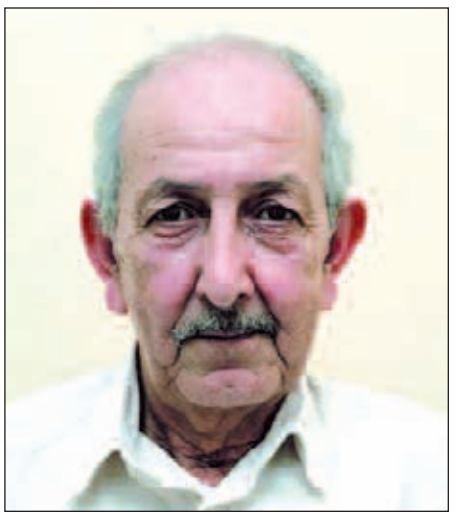
Ceux qui, par exemple, l'accompagnèrent lors de la création d'El Islah après avoir été dépossédé de son premier parti qu'était Ennahda ne se doutaient pas qu'il était un cannibale politique. Ils l'apprirent à leurs dépens. Tant il est vrai que rien ne pouvait altérer ses ambitions y compris un mauvais procès en 2006 lorsque Zerhouni, alors ministre de l'Intérieur, orchestra une compagne de dénigrement à son encontre le traitant «d'illégal et de voyou en politique».

Passant d'un parti à un autre n'accoucha-t-il pas d'un troisième en 2011 qu'il baptisa FJD (Front pour la justice et le développement). Réhabilité politiquement grâce à sa nouvelle dotation il y a quatre années, l'on peut supposer que son retour à une certaine visibilité répond à des besoins émanant du palais.

Il est vrai que cet imam politique a toujours possédé un talent indéniable pour se rendre indispensable quand les saisons des manœuvres pointent à l'horizon.

D'ailleurs pour la petite histoire le concernant, il aurait pu parvenir au premier cercle du pouvoir n'eut été une certaine rivalité avec le MSP. Effectivement, il est intéressant de rappeler sa fonction de «médiateur» entre la mouvance et le pouvoir dès avril 1999. Devenu par la suite la pièce maitresse dans l'échiquier du régime aux temps de la réconciliation et de la concorde n'a-t-il pas dopé par son éloquence l'adhésion aux référendums ? Admis, en guise de récompense, à concourir aux présidentielles de 1999 et 2004, il avait pourtant gardé une certaine retenue dans ses engagements. En s'imposant justement sous les traits d'un politicien madré sachant évaluer au trébuchet la différence qu'il y avait entre les modestes faveurs du compromis et les dangereux clinquants de la compromission. Alors que le pouvoir a finalement épuisé tout ce qui existe dans le magasin des islamistes pourquoi ne se déciderait-il pas à solliciter celui qui s'est toujours efforcé, maladroitement souvent, de ne pas trop s'impliquer avec le «système» ? In fine, celui qui demeure le dernier bastion susceptible de s'opposer aux courants républicains à connotation paralaïque. Or, si cette hypothèse venait à se vérifier, Djaballah serait alors l'ultime radeau du bouteflikisme quand de toutes parts son solde de tout compte est exigé.

**B. H.**



**Par Boubakeur Hamidechi**
**boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr**

***REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE***
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**
***Envoyez votre CV à :* lesoiralgerie@yahoo.fr**
**Il sera exigé une maîtrise parfaite**
**de la langue française, le sens de l'initiative**
**et une disponibilité totale.**

***Le Soir sur Internet :***
http:www.lesoirdalgerie.com
***E-mail :***
info@lesoirdalgerie.com

**POUSSE AVEC EUX !**

***Par Hakim Laâlam***

***hlaalam@gmail.com***
***@hakimlaalam***

# *Carglass répare ! Carglass remplace !*

*Le baril de pétrole à 40 dollars. Que faire ? Lever les bras au ciel et crier très fort :*

**«Ya Lagarde ! Ya Christine !»**

**On s'inquiète du fait qu'un avion ait pu voler avec un pare-brise fêlé. On s'offusque du nombre astronomique de chauffages contrôlés qui s'avèrent ne pas être aux normes et qui se vendent pourtant le plus normalement du monde chez nous. Que dire alors de cet avion cargo qui volait avec une toile cirée en guise de pare-brise et qui avait dans ses soutes des chauffages défectueux, contrefaits et montés en Corée du Nord ? On s'offusque d'un rien en Algérie, depuis quelque temps. Petites chochottes que nous sommes devenues ! Un pare-brise d'avion fêlé ? «Carglass répare ! Carglass remplace !» Et puis c'est tout ! Des chauffages domestiques peuvent se révéler mortels ? On supprime l'hiver, et t'as plus besoin de te chauffer. Turlututu ! Ne me dis pas qu'il est impossible de supprimer une saison, ils ont bien réussi à gommer le printemps de notre calendrier, alors ? Et puis, au fond, de toi à moi, les yeux dans les yeux, sans que Afflelou ne s'en mêle, un pare-brise fêlé dans un avion et un chauffage serial-killer, ça te gêne, ça te met dans tous tes états, mais un mec malade de chez malade, qu'un réanimateur pousse sur une chaise roulante, à qui on colle un micro-casque pour que des invités super polis puissent nous mentir ensuite, sur le perron, en nous jurant qu'ils viennent d'entendre, sortie du casque Sony la meilleure solution mondiale à la crise depuis les théories de Keynes, ça, ça ne te pose aucun problème ? Combien de fois dans ta vie tu risques de prendre un avion avec un pare-brise fêlé ? Et combien de fois dans ta chienne de vie, depuis 1999 précisément, as-tu eu la honte de ta vie en voyant les images de cet homme malade, au regard hagard, diffusées sur les écrans du monde entier en guise de bêtisier ? Un mort est un mort, bien sûr ! Mais sais-tu que le total des décès dus aux chauffages défectueux depuis 1999 est inférieur à celui des victimes du seul printemps noir ? Encore une fois, un mort est un mort, mais les manifestants tués lors du printemps noir n'ont pas trouvé la mort lors du crash d'un avion pour cause de pare-brise fêlé ! On doit bien sûr s'offusquer de ce qui ne va pas. Mais lorsque je suis sur une autoroute, que j'assiste à un très très grave accident, je m'inquiète en premier du sort des passagers des véhicules entrés en collision, pas de celui des pare-brises ou du hérisson écrasé dans la foulée, parce qu'il a eu la très mauvaise idée de traverser la route à ce moment précis. Carglass répare ! Carglass remplace ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.**

**H. L.**